

## ESCAPADE de CINQ JOURS dans le NORD, PAS-DE-CALAIS du 17 au 21 juin 2025

Cette année, direction le Nord de la France, pour une escapade un peu plus lointaine que les précédentes, qui va permettre à 39 adhérents de l'UTL de découvrir ou redécouvrir des lieux emblématiques des départements du Nord et du Pas de Calais. La météo nous avait prévu une semaine exceptionnelle et elle ne s'est pas trompée !

17 juin : Le départ prévu à 5h20 nous oblige à un lever très matinal, mais la route est longue jusqu'à Boulogne, la première de nos destinations !

Après deux arrêts, l'un dans la région de Caen pour nous restaurer et changer de chauffeur - c'est là que nous faisons la connaissance de Jean-Marc qui nous accompagnera tout au long du voyage- et un autre pour le déjeuner, le car nous dépose dans la Haute Ville de **Boulogne-sur-Mer**, centre historique de la cité, datant du Moyen-Âge. Nous sommes au pied du château d'où nous apercevons déjà le dôme de la basilique Notre-Dame de Boulogne et que nous contournons pour rejoindre les deux guides qui, pendant deux heures et demie vont nous faire découvrir la Haute Ville fortifiée.

Nous commençons par la basilique : construite au XII<sup>e</sup> siècle, elle est en partie démolie à la Révolution. Au début du XIX<sup>e</sup>, un jeune prêtre, architecte autodidacte, entreprend sa restauration



← La légende racontant, qu'au 7<sup>e</sup> siècle, une statue miraculeuse de la Vierge vint s'échouer sur le rivage, on représente souvent la Vierge debout dans une barque conduite par deux anges comme ici et on parle de Vierge nautonnière.

Le dôme vu de l'intérieur →



Une grande partie de la visite sera consacrée à la crypte, aux dimensions impressionnantes : 100 mètres de long pour 1 400m<sup>2</sup>



← La découverte de la crypte romane remise à jour lors de la reconstruction du XIX<sup>e</sup> est à l'origine de ce dédale de galeries et de salles imaginé par le prêtre qui vont devenir un musée renfermant des restes de chapiteaux, des bas-reliefs en marbre et albâtre : ici, « *le Vœu de Louis XIV* » →



Dans la crypte du dôme, se trouve le tombeau de la Dormition de la Vierge, soutenu par quatre anges.

Une balade dans les ruelles pavées de la ville nous permet de rejoindre l'endroit où nous attend le car en traversant, au passage, le château des comtes de Boulogne devenu musée après avoir été caserne militaire, puis prison.



Notre chauffeur nous conduit alors à l'hôtel. Après une installation rapide et un court instant de repos, nous repartons, à pied, vers le restaurant où deux longues tables nous attendent dans une cave voûtée. Pour l'instant, les assiettes sont vides, mais, après une

longue attente – nous comprendrons très vite pourquoi elle fut si longue !- nous arrivent des plats d'une taille monstrueuse : on nous sert une spécialité locale, le welsh fait de cheddar fondu recouvrant une tranche de pain grillé garnie de jambon, le tout surmonté d'un œuf ... et comme c'est un peu léger( !!!) des frites accompagnent le tout ! Un dessert suivra bien sûr !



Bien lestés, il ne nous reste plus qu'à rejoindre notre hôtel en espérant une bonne nuit de repos.

18 juin : Aujourd'hui, nous allons faire connaissance avec **la côte d'Opale**. Mais auparavant, notre guide nous conduit sur le site où eut lieu la première remise de la Légion d'honneur créée par Napoléon 1<sup>er</sup> : le 16 août 1804, alors que celui-ci visite le camp de Boulogne, il remet les emblèmes de la légion d'Honneur aux braves de son armée pour sceller l'union de la Nation avec son chef.

Un monument commémore cet événement qui fut le prétexte à une fête grandiose avec pas moins de 60 000 militaires !





← Puis direction la colonne de la Grande Armée : élevée à Wimille , tout près de Boulogne, elle s'élève à 54 m de haut et est surmontée de la statue de Napoléon – tournant le dos à l'Angleterre ? -

Notre voyage se poursuit via Wimereux que nous contournerons à cause de la taille du car qui ne permet pas d'emprunter les rues de la ville et nous arrivons dans le pays des caps :

le **cap Gris-Nez** d'où nous



aurons la chance d'apercevoir les falaises de craie anglaises , puis le **cap Blanc Nez** où

se dresse un édifice qui rend hommage au sacrifice des 2 000 soldats français et britanniques qui ont défendu les eaux du détroit du Pas-de-Calais au cours de la première guerre mondiale, ↓ détroit par lequel arrivait le ravitaillement.



Entre les deux caps, 10 km à vol d'oiseau,

mais une anse de 12 km de sable, l'anse de Wissant : le site est grandiose, baigné d'un calme absolu.

Au-delà du cap Blanc-Nez, on devine le village de Sangatte où tant de migrants se sont réfugiés dans l'attente de traverser la Manche.



Nous allons bientôt quitter les collines du Nord de l'Artois pour nous enfoncer dans l'intérieur des terres, mais



l'autoroute va nous faire passer par Calais où nous saluons, au passage, les bourgeois de Calais, œuvre de Rodin, située devant l'Hôtel de Ville.



Après l'arrêt déjeuner, notre destination est **Wizernes** où est programmée la visite de **la coupole d'Helfaut**, vestige impressionnant de la seconde guerre mondiale, gigantesque bunker souterrain, construit en 1943-44, constitué de centaines de mètres de galeries et surmonté d'un dôme de béton couvrant la salle de préparation au tir : en effet,



cette construction était destinée à lancer, vers Londres, l'arme secrète d'Hitler : la fusée V2, ancêtre de toutes les fusées actuelles. ↓ Une visite commentée du site nous conduit vers le Centre d'Histoire où sont présentés divers types d'armes comme les avions sans pilote V1. ↓



Des affiches, dessins, photos montrent la vie (et la mort) des déportés au travail dans l'usine du camp de Dora, où étaient produites les fusées.





Après cette plongée dans un passé glaçant, nous rejoignons le car, direction Arras où nous allons être hébergés trois nuits dans l'hôtel Ibis.

Mais, notre dîner étant prévu dans un restaurant de la Grand Place d'Arras, nous allons découvrir un endroit très animé, entouré de terrasses toutes occupées par une population insouciante et joyeuse composée de beaucoup de jeunes !

Il fait beau : tout Arras est dans la rue !

19 juin : Réveil matinal aujourd'hui : le programme de la journée est dense, la circulation risque de l'être aussi, car nous prenons la direction de **Lille**. Nous attendons nos deux guides près de l'office du Tourisme situé dans la salle des Gardes du palais Rihour, datant du XV<sup>e</sup>, vestige de l'architecture gothique flamboyant. De ce palais, il ne reste plus que la chapelle et un escalier. L'Hôtel de Ville qui se trouvait dans une partie de ce palais a été incendié en 1916 et, à sa place, se dresse l'imposant monument aux morts. →

Notre déambulation dans la ville va nous mener sur la place Charles de Gaulle où se dresse la colonne de la déesse qui commémore l'héroïsme des Lillois lors du siège de Lille par l'armée du Saint-Empire, ↓ à la Chambre du Commerce et de l'industrie dont le beffroi se dresse face à nous ↓



devant la Vieille Bourse, bâtiment magnifique qui se compose de vingt-quatre demeures identiques entourant une cour intérieure. ↓



Nous prenons ensuite la direction de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille, de style néogothique située dans le Vieux Lille, à l'emplacement de l'ancienne motte castrale ...



la façade  
←vue de l'extérieur

vue de l'intérieur→  
(voile de marbre translucide)



... avant de nous rendre à l'Hospice de la Comtesse qui fut, tour à tour, hôpital, hospice, orphelinat et aujourd'hui musée.

Les bâtiments de la cour d'honneur →

Bien que sa construction fût décidée par la Comtesse de Flandre au XIII<sup>e</sup>, la plupart des bâtiments datent du XVII<sup>e</sup> siècle.

On peut y voir la cuisine carrelée de faïence, la salle à manger, des meubles, des objets d'art, des portraits : c'est la vie des sœurs Augustines et la vie sociale et culturelle à Lille aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles qui y sont représentées.



Un déjeuner copieux nous attend ; ce midi, une autre spécialité locale nous est servie : le potjevlesch, mélange de trois viandes blanches désossées proposées froides dans leur gelée accompagnées de salade et de frites !



La sieste n'étant pas prévue au programme, nous prenons la direction de **Croix** à vingt minutes de Lille pour visiter **la villa Cavrois**, demeure familiale que des industriels roubaisiens du textile, Paul et Lucie Cavrois ont décidé de construire pour abriter leur famille de sept enfants et le personnel de service. Ils confient leur projet à l'architecte Robert Mallet-Stevens, figure du courant moderniste à qui ils donnent carte blanche.

Il va leur livrer une demeure à ossature de béton recouverte de parements jaunes leur offrant 1840 m<sup>2</sup> habitables !



côté entrée



côté parc

Occupée par les troupes allemandes de 1940 à 1944, la villa subit des dommages. Elle sera restaurée ; la famille l'occupera ensuite jusqu'en 1986, puis la vendra. Mal entretenue, en partie vandalisée, elle est rachetée par l'État en 2001 et ouvre ses portes au public après 12 ans de travaux.

L'intérieur est organisé selon l'usage des divers espaces : les pièces de réception, la salle-à-manger des parents,

celle des enfants ; le premier étage comporte l'aile des parents, et l'aile des enfants. Le marbre est partout présent et le mobilier , en partie récupéré, occupe les diverses pièces.

la salle à manger des parents (marbre vert de Suède et poirier verni et noirci) ↓



le coin-feu recouvert de marbre jaune de Sienne ↓



Et maintenant, direction **Roubaix** pour une visite de **la Piscine** : construite en 1932, « la plus belle piscine d'Europe » voulue par le maire de l'époque se déploie sur quatre ailes, la nef de l'aile est renfermant un bassin olympique. Elle devient très vite un lieu de brassage social, mais, en 1985, pour des raisons de sécurité : la voûte rongée par le chlore menace de s'effondrer, la piscine est fermée.

En 1989, est décidée sa reconversion en musée : le grand bassin ↓ est encadré par des sculptures.



Le musée accueille sculptures et peintures et met aussi, en lumière, des œuvres dédiées à l'histoire de Roubaix.



← « Flandre, Hainaut, Artois » maquette pour le fronton du siège de *La Voix du Nord* à Lille

« La Petite Châtelaine aux cheveux tout à jour » → Camille Claudel



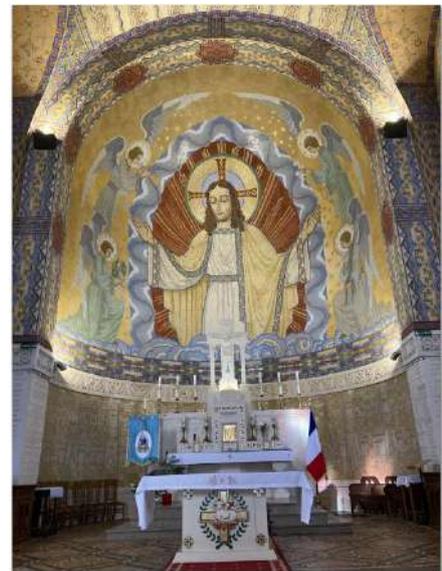
« Combats de coqs en Flandre » Rémy Cogghe



Après cette journée bien remplie, il nous reste à regagner notre hôtel : le repos sera de courte durée : nous sommes attendus au restaurant sur la grand Place d'Arras.

20 juin : La visite de ce matin nous conduit au pied de la colline **Notre-Dame-de-Lorette** où se trouve la plus grande nécropole française concernant la guerre 1914-1918. Plus de 42 000 soldats français morts sur le front de l'Artois et des Flandres y reposent.

Les Gardes d'honneur nous accueillent à l'entrée du site : il s'agit de bénévoles qui veillent sur les lieux, renseignent les visiteurs leur livrant conseils et anecdotes. Au milieu des croix, se dresse la basilique édifée en 1925. ↓



Deux autres monuments ont été construits : la lanterne des morts où sont rassemblés les restes de milliers de soldats inconnus morts pour la France ↓ et l'anneau de la mémoire dont les parois sont gravées des noms de près de

580 000 soldats tombés sur le sol du Nord Pas-de-Calais entre 1914 et 1918, classés par ordre alphabétique « sans distinction de nationalités, de grades ou de religions ». ↓



En fin de matinée, nous reprenons le car, direction **Lewarde**, au cœur du pays minier. Là, installé sur un ancien puits d'extraction du charbon, s'élève le **Centre Historique Minier**, le plus grand musée de la mine en France, lieu à la fois culturel et touristique.

Le site est constitué de plusieurs bâtiments de briques rouges :

-la partie extractive dans laquelle s'élève une verrière qui renferme l'accueil ainsi qu'une boutique et qui a été construite à l'emplacement d'un hangar démolé. Deux chevalements qui servaient à descendre et remonter les mineurs et le minerai via une cage d'ascenseur se dressent au-dessus des bâtiments.

-le musée,

-et, un peu à l'écart, un restaurant où est prévu notre déjeuner.



Après nous être bien restaurés, nous sommes pris en charge par deux médiateurs culturels qui, pendant une heure, vont nous faire visiter les « installations d'une ancienne fosse typique du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que des galeries reconstituées. »

Mais, auparavant, il faut s'équiper ! Un casque est indispensable pour affronter la mine ! La morosité n'est pas de mise !

Pour mettre les visiteurs dans les conditions des mineurs, on les fait grimper dans une cage d'ascenseur : la machine se met en marche, on entend le bruit de la ferraille, on ressent la vitesse et quand on s'arrête, on se rend compte... qu'on n'a pas bougé d'un centimètre ! La simulation était parfaite !

Mais on est dans une galerie et la visite peut commencer.

Il s'agit, ici, d'une reconstitution très bien faite qui nous permet de comprendre l'évolution des conditions de travail depuis le début de l'extraction au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1990.

Bruit, chaleur, poussière : le travail est éreintant et la peur du « coup de grisou » ou des effondrements est permanente.

Des enfants, dès 8 ans environ, ont travaillé dans ces conditions, poussant les wagonnets et des chevaux ont aussi passé une grande partie de leur vie dans ces boyaux souterrains.

Malgré les améliorations apportées au fil des années, comme la fourniture de casques et de masques, les règles de sécurité mises en place, le travail demeurera toujours très pénible et dangereux.

À la sortie de la mine, chacun se rend librement au musée où ont été réalisées des reconstitutions comme l'intérieur des corons ou le bureau du directeur et où sont conservés de multiples objets comme des lampes de mineurs. Mais le plus curieux reste la salle des pendus où les mineurs suspendaient leurs vêtements avant de se changer pour descendre à la mine. →

Le temps est venu de regagner le car et de rejoindre notre hôtel d'Arras d'où il nous faudra repartir à la découverte de notre troisième restaurant de la ville.



Reprenant le chemin de la Grand Place dont les façades sont éclairées par un soleil encore généreux, nous

découvrons , avec une certaine surprise le lieu de nos ripailles ! C'est vraiment la grande classe : Salaün nous a fait un beau cadeau pour notre dernière soirée dans le Nord !



Pourtant, nous déchantons assez vite : à part l'eau, pas de boisson prévue... quant au repas, il faudra se déplacer à la cuisine pour savoir s'il est prévu que nous passions la nuit là ! Après diverses négociations, du vin nous sera servi, le repas – très bon au demeurant- finira par arriver, repas apprécié, pris dans le calme et la bonne humeur.



21 juin : Dernier matin, valises à faire, adieux à l'hôtel Ibis. Nous devons retrouver nos guides sur la petite place d'Arras appelée place des Héros pour une visite pédestre de la ville.



C'est jour de marché et nos guides nous attendent devant l'Hôtel de ville, bâtiment remarquable adossé au beffroi qui fut construit à la même époque, au XVIè s. Agrandi à deux reprises, il fut détruit par l'artillerie allemande en 1914. Reconstitué après la guerre, il présente un ensemble très harmonieux d'art déco et de gothique flamboyant.

Notre déambulation à travers la ville nous mène devant la maison où vécut Robespierre de 1787 à 1789, ↓ puis, par de petites rues, devant le théâtre.

Nous pénétrons dans le hall de l'Hôtel de Ville où nous sommes accueillis par les géants Colas, Jacqueline et leur fils Dédé qui

président les festivités annuelles de la ville.



Nous n'aurons pas le temps de grimper au beffroi ; en effet, on nous attend pour la dernière visite programmée de

notre escapade dans le Nord, visite qui va nous entraîner dans les entrailles du sous-sol d'Arras, à 20 mètres sous terre, dans **la carrière Wellington.**



« À partir de novembre 1916, les Alliés préparent une opération de diversion, avant l'attaque du Chemin des Dames. Leur idée de génie : faire relier par des tunneliers néo-zélandais, les anciennes carrières de craie éparpillées dans le sous-sol d'Arras, pour créer un véritable réseau de casernes souterraines capables d'accueillir jusqu'à 24 000 soldats dans l'attente de l'offensive. »

Divisés en trois groupes, nous allons, pendant une heure sous la conduite d'un guide parcourir ces galeries dont la visite sonorisée et imagée nous permet de partager, avec émotion, la vie des soldats.



←œuvres des soldats et projections sur les parois ↓



Le 9 avril 1917, les troupes britanniques s'élançant hors des carrières et en trois jours, vont obliger les Allemands à reculer. Cependant l'arrivée de renforts va enrayer leur offensive qui aura permis de gagner 12 km sur le front, mais aura coûté la vie à 4 000 hommes par jour pendant deux mois !

C'est dans ce lieu de mémoire que se terminent nos découvertes dans le Nord Pas-de-Calais que nous n'allons pas encore quitter tout de suite : un déjeuner est prévu

avant de reprendre le chemin de la Bretagne, déjeuner vite servi , le temps presse pour notre chauffeur !

Le trajet retour permet à chacun de s'occuper comme il l'entend : beaucoup se laisseront aller à une petite sieste ! Après un après-midi sans problèmes, le car nous dépose en soirée près d'Avranches dans un restaurant où nous allons prendre le dîner et changer de chauffeur : Jean-Marc nous abandonne, mission accomplie !

C'est vers 23h30 que nous rejoignons Guingamp où la fête de la musique anime certains quartiers de la ville : pas sûr qu'un seul ou une seule d'entre nous se soit joint aux curieux ; ces cinq jours ont été très denses et les organismes ont besoin de récupérer.

Et c'est le moment de remercier tout particulièrement Martine et Odile qui sont à l'initiative de cette escapade : elles n'ont ménagé ni leur temps ni leur patience pour concocter ce circuit qui, avant d'être mis au point a demandé des heures de discussions, de mails et de coups de fil ! Et elles peuvent être satisfaites : elles ont permis à beaucoup d'adhérents de l'UTL de découvrir et d'apprécier une région qu'ils ne connaissaient pas.